

L'industrie du changement de sexe est fondée sur des mensonges et la souffrance

par **Dr. Peter** et **Ginger Breggin**

Nous devons mieux que cela à la jeunesse...

Le récit de notre invité, Patrick Hahn, sur la façon dont l'industrie médicale exploite les personnes qui souhaitent être nées d'un autre sexe est révoltant et poignant. Il nous rappelle les dérives extrêmes auxquelles la médecine moderne peut se pervertir, au détriment de ceux qu'elle est censée servir. Quiconque se sent issu d'un corps qui ne lui correspond pas à une histoire tragique à raconter sur la façon dont il s'est senti aliéné de lui-même en grandissant. Au lieu d'aider ces personnes à retrouver leur identité d'homme ou de femme, dans toute sa complexité, la médecine moderne engrange des milliards de dollars en exploitant cette vulnérabilité et en prétendant que la solution consiste à tenter médicalement de modifier leur identité sexuelle par des interventions chirurgicales et médicales extrêmement dangereuses et irréversibles.

Fait particulièrement tragique, l'industrie du changement de sexe cible désormais les enfants, parfois en bas âge, en commençant par un endoctrinement et en leur administrant des hormones «bloqueuses de puberté» pour empêcher leur maturation naturelle. Ces interventions médicales précoces mènent souvent à des opérations chirurgicales visant à retirer les seins, le vagin ou le pénis, comme si elles étaient en collaboration avec les démons psychologiques que ces personnes doivent surmonter.

La situation est devenue si grave que le [Minnesota vient d'autoriser](#) l'utilisation de parties du corps interchangeable sur une poupée «anatomiquement correcte» dans le cadre de l'éducation sexuelle dans les écoles publiques. Le département américain de l'Éducation a ouvert une enquête.

Le secteur de la soi-disant «affirmation de genre» reste un sujet tabou, qu'il est dangereux d'aborder de manière critique. On empêche les gens, en public comme en privé, de s'exprimer de façon critique sur ce sujet, car on leur a fait croire que cela provoquerait beaucoup de souffrance et de préjugés. Mais la véritable souffrance est infligée par les professionnels de la santé, les hôpitaux et les thérapeutes qui encouragent l'illusion qu'il est possible de changer de sexe pour

améliorer sa qualité de vie. La réalité est bien sombre.

Dans tous les domaines où notre invité, Patrick Hahn, aborde les fondements scientifiques des interventions médicales et psychiatriques, notamment dans son dernier ouvrage sur le secteur du changement de sexe, il propose les analyses les plus complètes et les plus pertinentes qui soient. Lorsque nos ouvrages rejoignent les siens, ce qui est souvent le cas, nous apprenons néanmoins énormément de lui. Si vous ne l'avez jamais entendu parler, écoutez cette émission ne serait-ce que pour le plaisir d'entendre l'un des chercheurs les plus brillants et les plus perspicaces dans le domaine de la médecine et de la psychiatrie.

Cette semaine, dans «*The Breggin Hour*», Patrick Hahn nous rejoint pour parler de son nouveau livre percutant, *Irréversible*. Chercheur rigoureux et auteur limpide, Patrick a consacré des années à documenter la médicalisation de la souffrance humaine. Son dernier ouvrage retrace comment l'obsession du «changement de sexe» est passée d'une marginalité infime à une industrie multimilliardaire rien qu'aux États-Unis, et comment cette industrie repose sur un tissu de mensonges et de tromperies.

Patrick ne mâche pas ses mots. «*Il n'y a rien de bon dans cette industrie. Rien*», nous a-t-il déclaré. «*Toute cette industrie est fondée sur des mensonges*». En biologie et en médecine, nous rappelle-t-il, il n'y a pas de certitude plus grande que celle-ci : il existe deux sexes, et seulement deux. Il est impossible de transformer un homme en femme avec un bistouri. Quand tout un système médical repose sur ce mensonge, le reste du récit devient incohérent. Les militants insistent sur le fait que «les femmes trans sont des femmes», puis exigent des opérations chirurgicales hors de prix et des traitements hormonaux à vie pour que ces mêmes personnes ressemblent à des femmes. Si elles sont déjà des femmes, pourquoi avoir recours à la chirurgie et aux médicaments ?

L'étude longitudinale la plus complète jamais réalisée, menée en Suède (l'un des pays les plus «trans-friendly» au monde), a révélé qu'après une transition chirurgicale, le taux de suicide était multiplié par dix-neuf par rapport à un groupe témoin issu de la population générale. Non pas dix-neuf pour cent de plus, mais dix-neuf fois plus de suicides. Aucune donnée crédible ne démontre que ces interventions réduisent le risque de suicide. Le slogan «transition ou mort» martelé à des parents désespérés est en lui-même un mensonge mortel. Comme l'a dit Patrick, «Trans et mourir» serait plus juste.

La plupart des enfants souffrant de dysphorie de genre surmontent simplement cette détresse en grandissant s'ils sont autorisés à vivre leur puberté naturellement. C'est pourquoi l'industrie est si prompte à bloquer la puberté. Le «remède», comme l'a observé Patrick, est la puberté elle-même. Lorsque les cliniques précipitent les enfants vers des bloqueurs puis des hormones, elles transforment des jeunes en patients à vie, alors qu'ils auraient autrement résolu leur dysphorie.

Comment ce domaine pervers a-t-il vu le jour ? Les figures fondatrices — Harry Benjamin, John Money, les premiers directeurs de la clinique Johns Hopkins — étaient souvent plus francs que les militants d'aujourd'hui quant au rôle des traumatismes infantiles, des dynamiques familiales et du rejet social. Les premières cliniques de changement de genre aux États-Unis et en Europe ont fini par fermer leurs portes après que leurs propres recherches n'ont pas démontré d'amélioration significative. Ces premiers praticiens ont eu l'honnêteté intellectuelle d'admettre leur échec. Leurs successeurs avaient une réponse simpliste et intéressée : si les adultes ne guérissent pas, il faut commencer plus tôt.

Le coût humain de l'industrie médicale du changement de sexe est incalculable. Et les gains financiers sont faramineux. L'estimation de deux milliards de dollars par an pour ce secteur aux États-Unis est presque certainement largement sous-estimée ; elle ne prend pas en compte les hormones, les bloqueurs, la cascade de complications, les thérapies d'«affirmation» qui maintiennent les familles sous contrôle, ni les interventions chirurgicales répétées nécessaires pour réparer les dommages causés par les précédentes. Les projections de cinq milliards de dollars d'ici 2030 sous-estiment encore le coût réel, tant humain que financier.

Nous avons entendu des histoires déchirantes de familles déchirées par les tribunaux lorsqu'un parent cherche à médicaliser son enfant et que l'autre s'y oppose. Nous avons évoqué l'étrange pouvoir culturel des célébrités qui instrumentalisent le corps de leurs enfants à des fins esthétiques. Et nous avons constaté les signes encourageants d'un changement de mentalité : les financements fédéraux sont réduits et on ose moins dire la vérité.

Le point essentiel soulevé par Patrick est un point que nous partageons depuis longtemps. Le secteur du changement de sexe n'est que la partie émergée d'un système médicalisé plus vaste. Dès lors que les institutions cessent de se soucier de la productivité des individus et commencent à les traiter avant tout comme des consommateurs d'interventions médicales, presque toute souffrance humaine peut se transformer en clientèle fidèle. Les dommages causés aux enfants au nom de «l'affirmation de genre» sont irréversibles. C'est pourquoi le livre porte ce titre.

Nous vous encourageons vivement à lire [Irréversible](#). Cet ouvrage est exhaustif, rigoureusement documenté et écrit avec une réelle compassion pour les personnes prises au piège de cette industrie. Vous le trouverez, ainsi que les précédents ouvrages de Patrick sur les médicaments psychiatriques, le TDAH, les politiques liées à la COVID et le déterminisme génétique, sur [patrickhahn.net](#).

Commentaire du Dr Peter R. Breggin sur les solutions anti-vie :

«Il est difficile de trouver des analogies à ce processus qui consiste à tenter de satisfaire le désir d'une personne d'avoir un corps du sexe opposé. On peut y voir une certaine ressemblance avec le mouvement pour l'euthanasie, où une personne en bonne santé physique souhaite mourir et consulte un médecin pour l'aider à atteindre son but. Pour une analogie encore plus controversée, prenons le cas d'une femme enceinte qui, convaincue qu'elle serait bien mieux sans son enfant à naître, souhaite y mettre fin et consulte un médecin pour exaucer son souhait. L'euthanasie, les opérations de changement de sexe et l'avortement ont en commun cette situation : des médecins confortent une personne qui se sent dépassée par sa situation, et acceptent ensuite de faire quelque chose d'irréversible et destructeur dans l'espoir de l'aider.

En tant que jeune psychiatre, j'ai rédigé des lettres pour des femmes qui leur ont permis d'obtenir un avortement légal pour raisons psychiatriques dans l'État du Maryland. Avec le recul, je n'avais tout simplement pas suffisamment approfondi la question, et nous disposons aujourd'hui de davantage de preuves quant à la souffrance et aux autres conséquences négatives que les avortements peuvent engendrer chez les femmes. Concernant l'euthanasie, les avortements et les opérations de changement de sexe, nous devons examiner plus en profondeur notre conception de la vie en général et nous demander si, en tant que médecins en particulier, nous avons besoin d'un ensemble de valeurs pro-vie qui, à long terme, serviraient mieux nos patients que l'approche pragmatique consistant à leur faciliter la vie à court terme.

Lorsque j'étais jeune médecin, je savais d'instinct que nuire au cerveau par des médicaments, des électrochocs ou une lobotomie était contraire à la vie. Mais j'aurais eu peur d'appliquer ce terme à ma pratique, car je me considérais comme un «libéral» et recherchais l'approbation d'autres libéraux. Aujourd'hui, je dois affirmer que je suis un psychiatre pro-vie et que je souhaite aider mes patients à surmonter les plus grandes épreuves de la vie sans compromettre leurs valeurs fondamentales ni leur santé et leur bien-être.

Nous n'avons pas abordé ces questions plus générales avec notre invité à l'antenne, et nous ignorons donc son point de vue. Cependant, a posteriori, au moment de rédiger cet article, nous avons ressenti le besoin de commenter le thème récurrent des solutions contraires à la vie que notre système médical occidental continue de promouvoir».

Résumé de cet épisode de podcast

On demande aux États-Unis de renoncer au bon sens au nom de la compassion. Les dernières victimes en date sont les idées que le sexe biologique est une réalité, que les enfants ont besoin

de protection et que la médecine doit avant tout ne pas nuire.

L'industrie transgenre se présente comme une organisation bienveillante. En réalité, elle part souvent de la confusion, de la peur et d'enfants blessés qui aspirent à l'amour, à la sécurité et à un soulagement de leur souffrance. Un enfant qui se sent rejeté, harcelé ou négligé peut en venir à croire que changer de sexe réparera les blessures infligées par sa famille et sa culture. Cette croyance est un leurre. C'est du marketing.

La réponse médicale est devenue grotesque. Les bloqueurs de puberté retardent le développement normal. Les hormones du sexe opposé modifient des corps encore en pleine croissance. S'ensuit une série d'opérations, puis une dépendance à vie aux médicaments, aux soins de suivi et à la gestion des séquelles. La facture se chiffre en milliards, mais le coût réel est bien plus difficile à évaluer. Stérilité. Dysfonctionnement sexuel. Regrets. Dépression. Familles brisées. Un taux de suicide qui reste alarmant après ce prétendu traitement.

Nous avons déjà vu ce schéma se répéter. La médecine peut devenir une machine à protéger son idéologie bien après que les preuves aient échoué. Lorsque les médecins et les institutions profitent d'un mensonge, ils ne se retirent pas dignement. Ils s'entêtent. Ils qualifient la dissidence d'odieuse. Ils disent à des parents terrifiés que s'ils ne se plient pas à leurs exigences, leur enfant mourra. Ce n'est pas de la médecine. C'est de la coercition.

Le plus déchirant, c'est de penser que nombre de ces enfants auraient pu guérir avec le temps, des limites claires et un amour inconditionnel. Beaucoup auraient surmonté leur souffrance. Au lieu de cela, on les précipite vers des décisions irréversibles avant même qu'ils n'aient atteint l'âge adulte.

Une société saine d'esprit ferait une pause. Elle cesserait de prétendre que la mutilation est une forme de compassion. Elle rétablirait l'honnêteté en biologie, l'humilité en médecine et l'autorité des parents qui savent encore que les enfants ne sont pas des cobayes.

Nous devons mieux que cela à la jeunesse. Nous leur devons la vérité.

source : [Breggin Alerts ! Exposing Global Predators](#) via [Marie Claire Tellier](#)